

## Tien Shan août 2006 : Tentative ou réussite au Khan Tengri

Suite

par Michèle Chevalier

### La période « Victor ».

Voici donc le moment arrivé de vous narrer notre expédition. Le personnage central est Victor, notre guide. Il a su nous rassembler, les trois petits français et faire de nous une équipe soudée. Rien n'est vraiment exagéré, même si le récit n'est pas toujours objectif, et cela reste bien gentil par rapport à ma colère à mon retour, certains s'en souviennent peut être encore.

Alors que se passa t-il en Kirghizie ? Au départ, six français se retrouvent à Roissy, ce qui fera deux groupes, un de trekkeurs, un d'alpinistes, les Russes devant grossir ces groupes. Accueilli par Anvar, le patron de l'agence et guide, Victor, et Nastia notre interprète,

est en vacances comme nous car le reste du temps il est assistant de physique à l'Université d'Omsk et il n'a qu'une envie, se baigner dans le lac Issyk Kul, alors que nous préférons visiter un peu la ville. Notre bien sympathique interprète, Nastia nous accompagnera. Départ pour la base d'hélicoptère, première balade dans les montagnes au milieu des pins du Tien Shan et après un survol du nord du Tien Shan, nous voici au camp de base. Finie la verdure, nous sommes sur une moraine à 4000 m, cernés d'immenses glaciers avec d'immenses montagnes tout autour. Oui, tout est immense et nous avons quatre semaines pour essayer de nous hisser sur ces géants. Dès le premier jour, nous prenons la mesure de notre guide. Comme il est déjà acclimaté, un portage est prévu. Nous prenons nos grands sacs, Victor nous donne notre charge à porter au camp 1 du Khan Tengri. Ce sera aussi le camp 1 pour le sommet d'acclimatation, l'Edelweiss un bien joli nom. Victor drague une moscovite et lui propose de la guider jusqu'au camp 1. Nous ferons ainsi connaissance avec Marina, bien sympathique et surtout parlant anglais, contrairement à notre guide qui nous a expliqué que puisque nous prenions un guide russe, il nous fallait apprendre le russe.

Mais ce sera l'été des surprises. Donc surprise suivante, pour ce premier portage Victor se contentera d'un petit sac de 30 litres, dépassera le camp 1 sans plus d'explication (car les

Français discutent tout le temps les décisions) et s'arrêtera sur la moraine une demi-heure plus tard pour manger (très important pour Victor). Quand je lui fais remarquer le mauvais temps qui arrive, c'est la panique chez Victor, les garçons doivent monter la tente de toute urgence et nous redescendons. Victor qui n'a pas repéré l'itinéraire se perd. Antoine et moi finissons quand même par le remettre sur le bon chemin, mais il est têtue le bougre et j'ai fait mes deux premières erreurs, donner mon avis sur l'itinéraire et traîner derrière. Le lendemain, repos. Nous partons juste nous cacher pour manger une énorme pastèque qui nous aura coûté bien cher car nous connaissons le prix du kilo d'excédent de ba-



*La première vue du Pobieda en arrivant en hélicoptère. Le sommet est à gauche, on voit bien l'éperon (légèrement à droite) conduisant au sommet ouest, et l'arête reliant les deux sommets.*

nous nous retrouvons rapidement sur les bords du lac Issyk Kul, la perle du Kirghizistan paraît-il. Mais nous comprenons alors, que s'il y a bien quelques trekkeurs russes, il n'y a aucun alpiniste. Nous serons donc quatre, guide compris : Antoine, Yann un jeune Grenoblois, le guide et moi. Le groupe de trekkeurs nous rejoindra au camp de base dans deux semaines, fera un « petit 6000 », puis certains d'entre eux resteront une semaine faire des balades autour du camp, nous rentrerons ensuite tous ensemble. Première surprise, ce n'est pas Anvar notre guide mais Victor, imposant gabarit, mais bedaine quand même bien prononcée. Il va pouvoir porter deux fois plus que moi, cela me rassure. Il

gages pour l'hélicoptère. Pendant la sieste, premières chutes de neige pour nous. Le surlendemain, nous monterons dégager la tente au camp supérieur, sans Victor qui préfère jouer aux cartes avec ses copains russes. Il faut dire que le camp de base est bien organisé, des tentes pour dormir à l'aise, des tentes pour la cantine, dans lesquelles on peut également jouer aux cartes et boire de la vodka toute la journée et une bonne partie de la nuit et même un sauna (la fameuse banna russe). Au retour Victor nous explique que le Khan Tengri n'est pas faisable et que nous pourrions peut être commencer par le Pobieda : c'est le sommet qui lui manque à son palmarès. Mais en discutant avec Nastia, nous en apprenons un peu plus : Je cumule les tares, je suis vieille et je suis une femme. Toutes les expéditions vont au Khan Tengri, mais Victor ne nous trouve pas assez sportifs. Enfin nous partons pour le sommet d'acclimatation, Victor qui ne connaît que le Khan Tengri, il l'a déjà gravi trois fois dit-il,

se renseigne. Le sommet prévu est presque inconnu de tous, mais il y a le pic Panoramic à faire. Nous voici au camp 1, puis nous partons vers le camp 2, gros Victor enfonce dans mes traces et peine pour nous suivre. Du coup je prends toute sa charge, mais ça ne change rien pour Victor mais mon dos se rappellera ce portage pendant toute l'expédition. Yann tire désespérément Victor. Heureusement que je n'ai pas voulu m'encorder avec lui comme il le demandait et Victor finit par se décrocher. Quand Victor arrivera, le camp sera monté et le thé sera prêt, finalement, on le soigne notre Victor. Autre problème, Victor s'est trompé d'arête et nous voici partis pour une course glaciaire qui se redresse de plus en plus et pratiquement sans matériel. Victor qui a fait demi-tour une demi-heure après le départ, nous observe tranquillement pendant que nous rebroussons chemin après un passage vertical. Retour au camp 1 avec Victor qui se fait assurer dans une pente anodine par Yann. Après une première tentative pour m'expliquer que je peux chuter, enfin je crois que c'était ça, il finit par se défouler sur Antoine qui ne m'a pas encordé. J'aurai pu mourir parait-il, mourir de rire peut être car gros Victor m'envoyant des blocs de neige en descendant juste au-dessus de moi et donc se prenant mes remarques plus que désagréables sur la sécurité en français, ça devait être drôle. Erreur d'Antoine qui rejoint le camp des petits vieux. Et ça se terminera comme chaque fois, sur le glacier Victor se décrochera, incapable de suivre Yann et arrivera un certain temps après Yann au camp de base.

Nous commençons à être la risée du camp de base, les pigeons qui payent un guide et qui sont obligés de le traîner, car bien sûr il y avait des Russes sur nos traces au Panoramic et Victor est connu. Antoine et moi restons au camp 1, Victor descend car il faut recharger les accus de la radio et Yann espère trouver Anvar au camp de base pour lui parler de Victor qui nous bloque vrai-



*Vue du Khan Tengri sur le glacier sud Inylchek (premier plan), le confluent et la moraine sur laquelle se trouve le camp de base et au fond la muraille du Pobieda.*

ment. Anvar ne sera pas au camp de base. Le groupe des trekkers est pourtant là, mais avec Larissa, la femme d'Anvar qui ne comprendra pas ce qui se passe et donc nous garderons encore Victor pour tenter le Khan Tengri. Il est tellement flemmard qu'il ne remontera même pas la radio, trop lourde. Antoine attrape une belle gastro pour arranger le tout : La nourriture n'est pas vraiment toujours très adaptée, mais nous monterons quand même au camp 3 du Khan Tengri situé au pied de l'arête ouest, vers 5800 m. Très belle et longue montée, mais exposée et il faut passer vite, chargés comme des mules. Plus haut quand tout danger est écarté, il faut encore se dépêcher si l'on ne veut pas cuire dans la vaste combe menant au camp 3, et si l'on veut un bon emplacement. Je dois l'avouer, je me suis fait rattraper par le soleil et j'ai cuit et Yann a couru nous réserver une place de choix pour la tente. Et j'ai cuit de nouveau le jour suivant au camp 3, attendant Victor qui a fait une demande d'asile pour une nuit au camp 2 chez les étudiants d'Omsk, car dans les camps d'altitude, « on brûle au soleil, on gèle sous les nuages ». Arrivée grandiose de Victor au camp 3, il s'effondre sur nos affaires dans la tente, chaussures au pied, broches au baudrier, Nastia m'a appris à dire broche à glace en russe et je lui crie dans les oreilles de sortir avec ses broches : Ca marche, il rentre de nouveau sans broche, pousse toutes nos affaires et s'installe. Bonne ambiance au camp 3, les étudiants de Victor parlent anglais et se moquent gentiment de nous, quand Victor leur fait nous

expliquer que nous devons monter un camp 4 car les petits vieux que nous sommes Antoine et moi, ne peuvent quand même pas aller directement du camp 3 au sommet, mais qu'étant guide il ne portera rien. Marina est là aussi et vient nous expliquer que tous les Russes heureusement ne sont pas comme Victor. Deux Iraniens campent à côté de nous. L'un d'eux connaît bien Salim, le guide avec qui nous étions en Iran pour skier en 2005. Salim est alpiniste (et non-skieur) et le monde des alpinistes n'est pas bien grand en Iran. Nous discutons pendant que je prépare le thé sur le rôle de notre guide ici. Finalement, Victor doit comprendre un peu l'anglais car il a fait une drôle de tête me dira Yann, sous la tente avec lui à ce moment là. Nous profitons de la journée pour



*Lac Merzbacher ou plutôt ce qu'il restait en août, une fois vide.*

monter au Tchapaev Nord, une belle trace y conduit car l'itinéraire du camp 3 du Khan Tengri venant du nord y passe. Le versant Nord est raide, très raide et est équipé en cordes fixes. Très belle vue sur l'arête ouest du Khan Tengri et sur tout le massif à l'ouest. Mauvaise nuit à quatre dans notre tente trois places, seul Victor qui s'est étalé arrive à dormir. Réveil à 3 heures pour tenter le sommet, je prépare le petit déjeuner pour nous quatre, et à peine fini Victor se réinstalle pour continuer sa nuit, j'ai à peine le temps de sortir mes affaires avant qu'il ne se vautre dans toute la tente. Je pars de fort mauvaise humeur, Antoine n'est pas au mieux de sa forme, il y a un peu de vent, il fait froid. Yann est parti devant, nous voyons sa frontale, il avance bien. Nous sommes partis

les premiers du camp, une heure avant tout le monde, une corde fixe permet de rejoindre facilement le col cinquante mètres au-dessus du camp. Puis le début de l'arête est facile, nous n'arriverons pas aux premières difficultés, nous abandonnons au bout d'à peine une heure, Yann continue. Retour au camp, nous croisons les autres expéditions qui démarrent tout juste. Victor est ravi, pour une fois il préparera le petit déjeuner en chantant....Yann revient vers midi, sommet raté malheureusement, il s'est fait un peu peur tout seul la-haut avec une météo bien changeante. Seul un guide ira au sommet ce jour là en abandonnant sa cliente en route, pas de chance non plus pour Marina car c'était elle la cliente. Le lendemain, départ dans le mauvais temps pour le camp de base avec tout le matériel, mais heureusement, le temps change. Victor trouvera quelques ponts de neige et se décrochera ensuite assez rapidement. Quand Victor arrivera au camp de base, Larissa aura déjà reçu nos doléances. Victor rentrera par le premier hélicoptère, et ne nous adressera plus la parole. C'était probablement sa première expédition en tant que chef d'expédition, ça restera une mauvaise expérience pour tous.

### **La période « Sans Victor »**

Mais maintenant, nous voici orphelins. Jusqu'à présent, nous sommes obligés de le reconnaître, Victor planifiait tout. Yann a retrouvé sa belle qui elle aussi se retrouve seule pour la prochaine semaine, les autres n'ont pas choisi l'option « semaine supplémentaire à se balader autour du camp de base ». Yann choisira de faire de l'alpinisme facile autour du camp de base avec sa compagne. Reste Antoine et moi. Que faire ? En descendant j'avais dit « plus jamais ça, passer sous des séracs pareils, c'est de la folie, la haut avec le vent c'est l'enfer...etc.. ». Et puis assise, reposée, face au Khan Tengri, l'envie est revenue, elle est tellement belle cette montagne et nous sommes repartis. Et repartis à zéro, le gros portage est à refaire. Larissa a mis à notre disposition tout le matériel et le stock de nourriture qui contenait des trésors cachés et nous a remonté le moral. Nous remonterons aux différents camps en compagnie des Iraniens. Camp 1, pas de problème, mais je coince dans le portage direct camp 1 camp 3. Le sprint de deux heures sous les séracs m'a épuisée et je suis vautrée au niveau du camp 2 à regarder l'avalanche descendre du Chapaiev et couper la trace d'où nous venons. Vautrés tout comme moi, les deux Iraniens. Nous repartons presque ensemble, nous vautrant sur le bord de la trace tous les 100 pas, repartant ...Il fait chaud dans cette combe où bien sûr le soleil nous a devancé. Le camp 3 se rapproche, Antoine me guette. Dans ma tête, je l'appelle, s'il pouvait venir prendre ce foutu sac, c'est trop lourd. Et finalement, Antoine se décide et je finis les derniers mètres sans sac. La montée a été rude, trop rude. Le lendemain, réveil matinal pour la deuxième tentative. Le temps est médiocre, mais il n'y a pas de vent. Le temps d'attacher mes crampons, Antoine n'est plus là, je l'apercevrai de loin en loin pendant la montée et il me récupérera à la descente. Le temps est variable comme on dit. Je progresse lentement, suivie des deux Iraniens. A partir de 6400 m, c'est le début des cordes fixes et donc des difficultés, avec comme choix passer en libre en s'auto assurant, élégant, moins fatigant, mais plus technique donc demandant plus de réflexion et plus lent, ou bien « tirer comme un bœuf » sur les cordes, mais à plus de 6000, on ne va pas

très loin comme ça, sauf certains guides russes comme celui qui me double justement. Nous serons donc cinq sur l'arête aujourd'hui. En fait, beaucoup font un compromis, grimant en libre les passages faciles et tractant sur les cordes pour les autres. Beaucoup de mixte facile, les rochers pourris sont bien enchâssés dans la neige gelée. Les quelques pentes raides en neige sont suffisamment raides pour ne pas se charger et les passages rocheux sont pourvus de grosses prises : C'est du 4 au maximum, mais à cette altitude ça devient athlétique. Les premières averses de neige me surprennent vers 6700 m, il me reste encore le fameux « dièdre en 5b » heureusement plus facile qu'annoncé. Antoine est passé. Ca tombe dru, obligée de dégager les prises pour voir où poser les pieds, et ensuite c'est la douche dans la pente de neige au-dessus qui purge en permanence, mais l'averse ne dure pas longtemps et le soleil revient. Altitude 6850, ça recommence à neiger. Antoine brasse sur le plateau sommital dans 40 cm de fraîche et n'y voit rien, moi je monte toujours suivie des deux iraniens, et toujours dans l'averse voici Antoine qui redescend. Trop tard pour continuer dans ce mauvais temps. Nous faisons tous demi-tour. Le ciel se dégagera de nouveau, et le temps restera au beau avec la tombée de la nuit. Antoine peine dans la descente, petite hypoglycémie probablement. On le quitte dans la partie facile. Il faut tracer, c'est pénible. Plus c'est plat, plus on enfonce. Antoine arrive enfin au col, où avec les deux Iraniens, nous avons déjà repéré une tente vide, après avoir désespérément cherché la corde fixe pour descendre à nos tentes bien à l'abri au pied du col car avec toute la neige qui s'est accumulée impossible de la retrouver. Il ne reste que 50 m mais la pente est bien trop raide et coupée d'une énorme rimaye. Courte et froide nuit avant de retrouver nos pénates.

## Epilogue

Retour camp de base, remise du diplôme à Antoine, hélicoptère et plage. Oui, plage obligatoire au retour dans un camp de touristes, donc entourés de barbelés et gardé militairement au bord du lac Issyk Kul : La déprime complète. Départ en soirée, 2 h à dormir à l'hôtel à Bichkek avant d'embarquer dans l'avion. Même pas vu la Kirghizie ou si peu .....

Quel peut être le déroulement possible d'une expédition au Tien Shan ?

Depuis Paris, il faut 2 ou 3 jours pour rejoindre le camp de base sur le glacier à presque 4000 m d'altitude. La plupart des expéditions s'acclimatent auparavant. Les possibilités de faire des sommets "secondaires" sont évidentes, mais curieusement, même les Russes habitués du massif n'ont pas l'air de les connaître. La plupart des expéditions viennent uniquement pour le Khan Tengri, et peu s'attaquent au Pobieda considéré comme plus dur que beaucoup de 8000 Himalayens.

Nous avons tenté l'arête WNW du pic Otkrytij 5664 (appelé pic Panoramic par notre guide, открытый veut dire découverte). Cette arête assez facile à sa base, se redresse ensuite. C'est une course assez longue nécessitant du matériel glaciaire technique. Nous n'avions que peu de broches et un seul piolet par personne et avons donc fait demi-tour avant le sommet (cotation probable D en

glace). La voie normale se situe en fait sur l'arête SSW. Le pic Dikij 4832 m est également faisable mais nécessite la traversée du glacier Svezdochka très tourmenté.

Le Camp de base confortable se situe sur une moraine au confluent des glaciers Inylchek Sud et glacier Svezdochka vers 4000 m environ.

La voie normale du Khan Tengri est très exposée aux avalanches et chutes de sérac sur une partie de l'itinéraire entre le camp 1 et le camp 2. On évite donc les passages répétés et le portage se fait en une seule fois et est suivi directement de l'assaut final. Le camp 2 est exposé aux avalanches en cas de chute de neige, aussi la plupart des expéditions passent directement du camp 1 au camp 3.

Le camp 1, situé vers 4200 m au pied de la face sud du Pic Tchapaev, s'atteint facilement depuis le camp de base. Depuis le Camp 1, la voie remonte un glacier facile, mais exposé à d'immenses avalanches de séracs tombant du glacier suspendu du Tchapaev, pour ensuite traverser une zone un peu chaotique (chutes de séracs provenant du Khan Tengri) et longer la paroi du Tchapaev (zone crevassée et exposée aux avalanches de neige provenant du Tchapaev dès le lever du soleil). On passe bien 2h sans traîner dans cette zone exposée, et plus si on est mal acclimaté. On sort de cette zone dans une vaste combe vers 5000 m. Emplacement possible pour un camp 2 vers 5200m, mais qui reste exposé aux avalanches venant du Khan Tengri (il n'y en pas eu pendant notre séjour). Ce camp était occupé en permanence, alors que plus bas, la trace était balayée tous les jours par les avalanches. Ensuite une combe peu pentue permet d'atteindre un col à 5800 m (camp 3). Au col, on rejoint l'arête ouest : bel itinéraire mixte, neige et rocher principalement, peu de glace. Les difficultés techniques commencent vers 6400m, quelques passages de rocher en 4 mais équipés de cordes fixes.

J1 : Monter du camp de base au camp 1 vers 4200 m ( 3h ), en fin d'après midi.

J2 : Courte nuit, lever vers 2 ou 3h pour atteindre le camp 2 avant que le soleil se lève, et remonter la combe entre le camp 2 et le camp 3 tant qu'elle est à l'ombre.

J3 : Courte nuit, lever vers 2 ou 3h pour l'assaut final.

J4 : Pour redescendre, lever vers 3h pour passer le passage exposé sous le camp 2 avant le lever du soleil.

## Le pic Pobieda, 7439 m

Son ascension nécessite environ 8 jours. La voie normale, cotée 5b, suit le glacier Svezdochka (Petite Étoile), puis rejoint le col Dikii à 5200 m (col Sauvage), en passant par des cascades de glace. Jusqu'au col elle requiert deux jours. Du col, l'itinéraire emprunte l'arête Nord vers le pic Pobieda ouest pendant 2 journées supplémentaires. Enfin, la voie suit l'arête ouest, large en général, avec corniches et crevasses, sur 3 km de long à 7000 mètres d'altitude environ !

## Période :

Cette région est réputée pour être particulièrement froide, avec qui plus est un climat très instable. En juillet la neige est souvent assez abondante et le vent violent.

Le mois d'août semble plus favorable pour tenter des ascensions même si, la plupart du temps, des petites chutes de neige se produisent l'après-midi et si les vents restent généralement assez forts (80 km/h fréquemment). La fin août a été pour nous moins ventée.

### **Formalités :**

Passeport en cours de validité, Visa délivré à l'aéroport de Bichkek à l'arrivée de l'avion (environ 35 \$ pour un mois, possibilité de payer en euros)

Permis d'ascension, frais de sommets : Agence locale

### **Acheminement :**

Avion Paris - Bichkek ( compagnie Pulkovo, via St Petersbourg, pas de changement d'aéroport ni de compagnie donc pas de visas de transit ).

Transfert en minibus Bichkek - Karakol puis Karakol - Karkara ( par agence locale ).

Vol hélicoptère Karkara – CB sur le glacier Inylchek ( ou Engylchek ) Sud ( par agence locale )

Possibilité de passer par Almaty au lieu de Bichkek.

### **Agence locale :**

Ak-Sai Travel : <http://www.ak-sai.com/>

site web du CB : <http://www.basecampkg.com/english/index.shtml>

Nous sommes passés par Anvar Sha (sha-anvar@yandex.ru) d'Omsk qui sous traite avec Ak-Sai Travel pour les transports. A déconseiller : ce Russe d'Omsk nous a fourni un guide complètement incompetent aussi bien en technique montagne que pour l'organisation logistique d'une expédition. Ou bien lui demander uniquement la logistique, ou mieux, s'adresser directement à Ak-Say. Le camp de base est bien géré.

### **Bibliographie :**

[1][http://en.wikipedia.org/wiki/Peter\\_Semenov\\_of\\_Tian\\_Shan](http://en.wikipedia.org/wiki/Peter_Semenov_of_Tian_Shan)

[2]Le Figaro, samedi 25 septembre 2004, Reportage, L'insondable mystère du lac percé, également sur [http://presse.ffspeleo.fr/article.php3?id\\_article=1487](http://presse.ffspeleo.fr/article.php3?id_article=1487)

[3]Mayer, C., Lambrecht, A., Hagg, W., Eisen, O. : *The ice-flux into Merzbacher Lake, Inylchek Glacier, Kirgistan, Alpine Glaciology Meeting, 23/24. February 2006, Munich.*



*La branche N du glacier Inylchek et la chaîne Sary-Djas.*

Ci-dessous, la légende complète de la photo de couverture :  
*le Khan Tengri vu du camp de base au sud. On distingue au centre la fameuse arête de marbre et sur la gauche de profil, l'arête ouest, voie normale du sommet.*